LE DÉPART DE M. LÉON DACY
de la direction régionale des Postes

CET EXCELLENT FONCTIONNAIRE, ADMIS A LA RETRAITE, A ETE L'OBJET D'UNE CHALEUREUSE MANIFESTATION D'AMITIE DE SON PERSONNEL

A la veille de quitter la direction régionale des Postes, M. Léon Dacy, atteint par la limite d'âge, admis à faire valoir ses droits à la retraite, a été l'objet hier d'une touchante manifestation de sympathie de la part du personnel des Postes.

Cette cérémonie, organisée spontanément et avec fastes, s'est déroulée dans une salle du Conservatoire, en présence de nombreuses personnalités, sous la présidence de M. Neveu, inspecteur général des P. T. T.

Elle fut agrémentée d'une partie artistique dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut charmante, digne du service de la radiodiffusion de Lille, de l'orchestre et des artistes de Radio-P. T. T. Nord qui s'y produisirent.

De nombreux subordonnés du sympathique directeur, ses supérieurs ont traduit éloquemment leurs sentiments de déférente amitié à celui qui fut un chef dans toute l'acception du terme, un fonctionnaire d'une haute conscience professionnelle.

On reconnaît parmi l'assistance au 1er rang et à droite, M. DACY, Directeur régional des Postes, entre Mlle et Mme DACY.

Ces sentiments d'admiration, de gratitude furent traduits par plusieurs représentants du personnel, à quelque service qu'ils appartiennent : M. Van de Velde, tout d'abord, au nom des services administratifs. Proche collaborateur, ce dernier traduisit l'hommage du personnel pour M. Dacy, « qui sut, dit-il, aimer, comprendre et absoudre. »

M. DEMEESTER, directeur départemental à Arras, qui travailla six années consécutives avec M. Dacy, apporta à ce dernier le tribut de sa vive reconnaissance. Lui aussi souligna l'affection générale, la respectueuse admiration pour celui dont la valeur professionnelle prit naissance dans des dons intellectuels brillants et dans une haute élévation morale.

M. DAUVIN, ingénieur en chef des P. T. T., remercia le Comité qui prit à cœur d'organiser cette manifestation. Il souligna également la grande activité de M. Dacy à la tête de cette administration régionale, dont les recettes dépassent 100 millions, et qui comprend un personnel de 5.000 unités.

Le sympathique ingénieur en chef magnifia les qualités de cœur, la bonté, la juvenile ardeur du caractère de son chef. Il tint, en passant, à rendre hommage à la foule de ses collaborateurs de tout grade qui travaillent pour le bien public et l'intérêt général.

Au nom de l'organisation syndicale qui groupe l'ensemble du personnel, M. BERAUD traduisit la sympathie que nourrit celui-là à l'égard de M. Dacy.

« Le personnel, dit-il, trouva en vous le chef qu'il attendait et votre départ est la perte de son meilleur soutien. »

Et pour matérialiser cette reconnaissance, au nom du personnel, M. Béraud offrit à M. Dacy une superbe bibliothèque moderne, dont le devis figurait dans la salle, tandis que des gerbes de fleurs étaient offertes à Mme et Mlle Dacy.

Après ces paroles remplies d'émotion de ses subordonnés, il appartenait au chef, représentant l'Administration supérieure, M. NEVEU, inspecteur général des P. T. T. de rendre hommage à celui qui était fêté.

Avec une émotion à peine contenue, ce dernier annonça que bientôt la rosette de la Légion d'Honneur viendrait récompenser les énormes services rendus par le directeur régional, pendant les quarante-deux années de sa brillante carrière.

L'inspecteur général rappela brièvement cette carrière féconde et active, notamment après la guerre, à Laon, où M. Dacy présida à la reconstruction et à la réfection des bureaux détruits, au service de la comptabilité puis, en 1934, lorsque l'Administration le désigna à la direction régionale de Lille, où il montra toute sa mesure et où il donna un bel exemple de discipline, de sentiment du devoir, de droiture, de loyauté, de mesure et de bonté.

M. DACY, qui gagnera bientôt son Ardenne natale, adressa un émouvant merci à tous, remercia ses employés et agents de leur concours, disant que les bons agents font le bon chef.

Un vibrant « Vivat » fut chanté ensuite en son honneur.

Au début de la cérémonie, M. Plouviet, chef de la station de Lille, avait tenu à remercier M. Dacy pour la particulière sollicitude dont ce dernier entoura la station, les auditeurs et le Conseil de gérance, représenté par son président, le docteur Debeyre.

L'orchestre de la station, dirigé par M. Maurice Soret, s'était produit dans un excellent concert au cours duquel Mme Marcelli Herson, violoncelliste virtuose, prix d'excellence du Conservatoire de Paris, fut justement applaudie.

M. Le Meitour, Mlle Jacqueline Dor, Mme Jeanne de Nys et M. Robert Villers avaient apporté également leur concours apprécié.

La Fête annuelle à Lille des Anciens des 33e, 233e R. I. et 5e R. I. T.

Les Anciens des 33e et 233e R. I. devant le Monument aux Morts.

La société amicale et philanthropique des anciens des 33e, 233e R.I. et 5e R.I.T. a fêté dimanche à Lille le 14e anniversaire de sa fondation.

Cette fête a été l'occasion pour les membres de fraterniser avec les membres venus d'Arras.

Le cortège se rendit d'abord au monument aux morts où M. Hardeman déposa une gerbe de fleurs. Puis un service religieux fut célébré à l'église S.-Jean-Etienne, où nous avons remarqué la présence du commandant Launay, représentant le général Doumenc ; le commandant Lefèvre, vice-président de section d'Arras; MM. Delattre, vice-président des Anciens Artilleurs ; Desmet, vice-président des Officiers de réserves ; Voedts, président adjoint ; David, vice-président ; Deledique, secrétaire général ; Herrebaudt, trésorier ; Descamps, Noirmain, Delattre, etc.

M. Jouglet donna une audition très goûtée.

Aux vins d'honneur, M. Hardeman remercia les membres des sociétés amies; M. Hauvelle porta un toast chaleureux, et M. Inghels remit la cravate de commandeur à M. Elie Hardeman, la croix d'officier à M. Sauvage, vice-président des Amitiés franco-belges ; la croix de chevalier à M. Cl. Mullier, trésorier adjoint des Amitiés franco-belges.

Un joyeux banquet réunit tous les membres autour d'une table copieusement garnie. Au champagne, des toasts furent portés par MM. Hardeman, Vandrepote, l'abbé de la Rue, Dupriez et le commandant Launay. M. Dupriez remit la médaille d'or de la Société d'Encouragement au dévouement à MM. Voedts, David, Rigaut et Verin ; la médaille d'argent à MM. Deloffre, Roussel, Deledicque, Laurenge et Devillers.

Une fête de famille clôtura brillamment cette belle journée.

Le Congrès Départemental des Syndicats Textiles s'est tenu hier à Lille

En accord avec la Fédération du Textile, l'Union Départementale des Syndicats ouvriers du Nord a décidé de faire tenir à Lille un Congrès départemental qui a eu lieu hier à Lille et qui, commencé à 9 h. salle Cnudde, Bourse du Travail, s'est poursuivi toute la journée.

Ce Congrès avait pour but principal d'examiner l'attitude des patrons vis-à-vis de l'augmentation du coût de la vie et concernant les salaires.

Le Congrès s'est déroulé sous la présidence de M. Georges Dumoulin, Secrétaire général de l'U.D. des Syndicats Ouvriers du Nord. Il était entouré de MM. Coisne, Secrétaire fédéral des Syndicats du Textile ; Bauche, du Syndicat du Textile de Lille et Martha Desrumaux.

M. Georges DUMOULIN, en ouvrant le Congrès a prononcé un discours dans lequel il a préconisé et demandé énergiquement la modification du système d'arbitrage en usage depuis le vote de la loi.

Le Bureau du Congrès ; on voit de gauche à droite : MM. BAUCHE, DUMOULIN, COISNE et Mme Martha DESRUMAUX.

« Cette loi sur la convention collective et sur l'arbitrage va être reconduite. Au moment où elle va l'être nous avons notre mot à dire. Le système actuel est inadmissible. Certains litiges résultant du coefficient du coût de la vie de novembre 1936 sont encore en instance. Nous donnerons notre acquiescement à cette loi, lorsque nous aurons l'assurance que le système d'application sera utilement modifié, amélioré.

Tour à tour de nombreux secrétaires et délégués de syndicats ont pris la parole au cours du Congrès pour souligner certains cas particuliers à certains usines ou syndicats et la discussion qui s'est engagée s'est terminée par le vote de l'ordre du jour suivant :

L'ordre du jour

« Le Congrès interdépartemental des Syndicats Confédérés de l'industrie textile réunissant 130 délégués mandatés par 52 organisations syndicales, réuni a arrêté unanimement un plan d'action en vue de faire aboutir les revendications les plus essentielles et les plus urgentes concernant les travailleurs du textile

» Ce plan d'action comporte : 1° Le dépôt d'une revendication visant à augmenter les salaires de 11% en général, conformément au coefficient du coût de la vie.

2° L'application d'une procédure rapide destinée à trancher par voie de conciliation et d'arbitrage, et ce, avant le 1er janvier 1938, les cas litigieux marquant que les ouvriers n'ont pas obtenu satisfaction.

3° Le congrès estime que les délais prévus pour l'application de cette procédure conduisent à la pratique de la solidarité syndicale, y compris l'application de la grève générale de l'industrie textile pour vaincre la résistance patronale et les lenteurs de la procédure légale.

» A ce sujet, le congrès tient à déclarer hautement, que le sort des travailleurs du textile n'est pas servilement lié à la politique gouvernementale et que les syndicats conservait leur entière indépendance dans leur action.

» Cette déclaration est nécessaire pour mettre en valeur les revendications concernant : 1° les garanties nouvelles à apporter aux conventions collectives ; 2° les améliorations à introduire dans la pratique des congés payés ; 3° la retraite des vieux travailleurs ; 4° l'amélioration du sort des chômeurs complets et des chômeurs partiels.

» Le Congrès du Textile confirme que les informations que l'Union Départementale du Nord et la Fédération Nationale ont porté à la connaissance du Gouvernement par des démarches successives, démarches portant sur les points cités plus haut. Ajoute à ces informations précises un avertissement sur les conséquences qui résulteraient de la cessation simultanée du travail et d'un grave conflit social en perspective.

» Ayant ainsi défini la position des Syndicats du Textile, le Congrès entend ne pas être dupe des manœuvres par lesquelles certains groupements patronaux, flattant les besoins légitimes des pères de famille et transférant les problèmes sociaux dans le domaine de la philanthropie, tenteront de diviser les ouvriers. Il affirme sa volonté entière de faire aboutir les revendications des travailleurs du textile »

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — Lundi 29 novembre. — Soleil : lever à 7 h. 21 ; coucher à 15 h. 56; Lune : lever à 3 h. 50 ; coucher à 13 h. 55. Aujourd'hui : Saint-Saturnin. — Demain: Saint-André.

METEOROLOGIE. — Station de Lille. — Observations faites le 28 novembre 1937, à 9 h. 30. — Baromètre 773 mm. 7 ; hausse depuis la veille à 17 heures 1 mm. — Thermomètre : ronde 4°6 ; minima 2°2 ; maxima de samedi 7°1. — Etat hygrométrique 87 ; hauteur d'eau tombée depuis la veille à 17 heures néant ; direction du vent Ouest, force faible ; direction des nuages Nord ; état du ciel très nuageux. — Prévision pour aujourd'hui : assez froid, brumeux, éclaircies.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. Région Nord. — Généralement clair ou peu nuageux, brouillards matinaux abondants, pas de précipitations dans les montagnes, vent variable faible, minimum de température en baisse de 2 à 4°, sauf dans les régions montagneuses ou la baisse sera de 5 à 7°. Températures extrêmes à Paris-Montsouris : Minimum 0°, maximum 7°.

Calendrier Historique

29 Novembre

1314. Mort, au château de Fontainebleau, de Philippe IV, dit le Bel, qui avait succédé, en 1285, à son père Philippe III, sur le trône de France. Il possédait depuis 1305 le royaume de Navarre et le comté de Champagne dans la souveraineté desquels il avait succédé à sa mère, Jeanne de Navarre.

1780. Mort de Marie-Thérèse, célèbre impératrice d'Autriche et d'Allemagne, reine de Hongrie. Cette souveraine, mère de la reine de France Marie-Antoinette, soutint, aidée par la France et avec des chances diverses, la guerre de sept ans. Lors du premier partage de la Pologne, en 1772, elle se tailla une part importante dans les dépouilles de la République-Unie.

1812. Rupture des ponts de la Bérésina : les derniers soldats qui restaient à passer sont engloutis ou massacrés par les Russes.

1813. Le général russe Barclay de Tolly s'empare de Dantzig après un siège célèbre, héroïquement soutenu par une petite garnison française sous les ordres du brave général Rapp. La capitulation fut des plus honorables.

1830. La Pologne s'insurge de nouveau contre la Russie et le grand-duc Constantin, son vice-roi, est chassé de Varsovie ; mais après quelques succès, les chefs polonais ne tardent pas à consommer par leurs incessantes divisions la ruine de leur pays.

1868. Mort de Berryer, avocat et homme politique célèbre, qui fut l'un des orateurs les plus éloquents de son temps. Il avait donné de nombreuses preuves de désintéressement en prêtant l'appui de son magnifique talent à la cause de pauvres gens.

1936. Un incendie d'une violence extrême détruit en quelques heures le Crystal-Palace de Londres, dont la construction remontait à 1851, date de la première exposition universelle.

9000

L'EXPOSÉ DU PROGRAMME DE RÉORGANISATION AGRICOLE DE M. MONNET

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

M. Goursault, secrétaire général de la Sous-Préfecture; les membres du Conseil municipal de Landrecies ; les fonctionnaires et membres de l'enseignement de la région ; le capitaine Tréfeat, commandant d'armes ; le capitaine Vétu, de la G. R. M. ; le lieutenant de gendarmerie Fortin, qui dirigeait un service d'ordre vigilant, assuré par la gendarmerie ainsi qu'une garde d'honneur devant l'édifice municipal, enfin parmi tant de dirigeants de sections socialistes de la région, MM. Hourlez, secrétaire de section du canton ; Caille, trésorier de la section locale ; Bantegnies et les membres du Comité d'organisation.

A l'issue de la réception à la mairie, M. Monnet serendit dans la halle de la mairie, où il devait procéder à la remise du drapeau à la section socialiste de Landrecies. L'excellente Fanfare Ouvrière, l'Union Musicale de Bousies, rehaussait de son concours cette manifestation au cours de laquelle les socialistes de la région exprimèrent avec ampleur leurs sentiments de sympathie et d'admiration envers le ministre socialiste. L'« Internationale » retentit, reprise en chœur par toute l'assistance, lorsque M. Monnet, après MM. Hourriez et Thomas, prit la parole. M. Monnet félicita les dirigeants socialistes de l'excellente propagande qu'ils ont faite dans la région et il montra la nécessité de rester fraternellement groupés autour du drapeau qui est plus qu'un symbole d'union.

Un banquet fut ensuite servi dans l'hôtel de ville. M. Monnet présida, ayant près de lui à la table d'honneur : MM. Carles, Jossier, Thomas, Elisée Polvent, Gillet, Carlier Irénée, Lefebvre et Hourlez.

Le repas, fort bien servi par l'hôtel de la Colonne, se déroula dans une excellente atmosphère. Au dessert des discours furent prononcés par MM. Carles Gillet, Hourlez, au nom du Comité organisateur ; Thomas, qui salua en termes heureux les personnalités et notamment MM. Carles, Jossier et Monnet, enfin, par M. Monnet. Le ministre, après avoir mis justement à l'honneur M. le député Thomas, leva son verre « au développement toujours plus précis d'une législation qui permet la prospérité de l'agriculture »

Le meeting agricole

A 16 heures, dans la halle archi-bondée — au point qu'une foule dense dut stationner sur la place, où fonctionnaient heureusement des haut-parleurs — se tint le meeting. Sur l'estrade autour de MM Monnet et Thomas avaient pris place les dirigeants des organisations agricoles : herbagères de la région.

M. THOMAS présenta M. Monnet « ardent réalisateur des aspirations légitimes du monde agricole français » et il exposa à M. Monnet les préoccupations plus spéciales des herbagers de l'Avesnois.

La question était déjà des plus familières au ministre de l'Agriculture et ce fut avec une reelle satisfaction que les agriculteurs présents s'aperçurent que M. Monnet n'était en rien ignorant des délicats problèmes spéciaux que pose notamment pour la région l'élevage, la production laitière et la production fruitière.

Nous aurons l'occasion, dans notre page agricole, de revenir sur l'ample exposé que fit M. Monnet de son programme agricole. Nous en donnerons aujourd'hui les grandes lignes.

L'organisation collective

Toute la politique agricole actuelle repose on le sait sur l'organisation collective. M. Monnet entend supprimer le système qui permet à une majorité possédante d'imposer les prix aux producteurs. « Nous voulons, dit-il, établir un régime d'équilibre, de justice et d'ordre. Nous voulons éviter la loi du plus fort ».

Pour arriver à un résultat, il faut que les prix soient établis selon un barème adopté entre le vendeur et l'acheteur, de façon que le vendeur, le producteur en l'occurence obtienne « non pas peut-être toujours ce qu'il désire, mais le maximum de ce qui peut lui être donné ».

M. Monnet commente les résultats obtenus par l'Office du Blé pour montrer qu'à l'organisation individuelle, qui ne peut rien contre la dictature de l'acheteur, doit se substituer l'organisation collective.

« Je veux persuader les cultivateurs qu'ils ne pourront se sauver que par l'organisation collective, avec à la base les coopératives ».

Il expose ensuite la méthode des contrats collectifs de vente — dont la loi est en instance — qui donnera aux producteurs par entremise de leurs syndicats, le droit de discuter et de fixer les prix avec les organismes d'achat.

C'est en somme la transposition à l'agriculture, du système actuel en vigueur dans les entreprises industrielles pour la fixation des salaires discutés par les représentants des syndicats et des patrons. M. Monnet expose ensuite la façon dont il envisage la solution du problème du lait, auquel est intimement lié celui du beurre et du fromage. Il s'agira pour ces deux produits d'organiser la vente au moyen du stockage pour arriver à une stabilité relative des prix dans les différentes périodes.

L'institution d'une caisse de Crédit Agricole est, dit-il, nécessaire ; il en est de même pour l'institution des allocations familiales à l'agriculture, enfin pour l'élargissement à l'agriculture de la future Caisse des Retraites pour les vieux travailleurs. C'est en effet par ces réalisations que l'on donnera à l'agriculture l'impression de sécurité et de stabilité. Enfin, dans le programme de M. Monnet, il y a une large place pour l'organisation des loisirs susceptible de conserver à la terre les jeunes à qui la ville offre des attraits si divers.

Le discours de M. Monnet est longuement applaudi. M. THOMAS, en remerciant le ministre de ce bel exposé, reprend et commente les dernières paroles de l'orateur pour conclure à « l'intérêt commun des travailleurs de la ville et des champs »

Des distinctions

A l'occasion de sa venue à Landrecies M. Monnet a procédé à la remise des distinctions honorifiques suivantes :

Palmes Académiques : Mme Maillart, déléguée cantonale à **Le Quesnoy**; Henri Basquin, chef de musique à **Pelx-du-Nord** ; François Cornu de **Bousies** et Cyprien Lefebvre, maire de **Maroilles**.

Officier du Mérite Social : M. Camille Marcoux, Croix de Chevalier du M.S.; Auguste Bouvart, Louis Delsart et Léon Dumas

Mérite Agricole : Georges Azambre de **Maroilles** ; Jules Clunel du **Favril** ; René Henri de **Berlaimont** ; Valère Millioncourt de **Beaudignies** ; Adolphe Obled de **Landrecies** ; Prangère, adjoint à **Grand Fayt** ; Alexandre Delarue de **Preux-au-Bois** et Albert Druesnes de **Fontaine-au-Bois.**

LE DRAME DE ROUBAIX

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

La « boîteuse », suivant le terme qui nous fut maintes fois répété au cours de notre enquête, est une nommée Anna Zdrojewski, née le 9 août 1905, confectionneuse actuellement en chômage, demeurant en garni, 285, rue des Longues-Haies.

Amenée devant M. Lalanne, commissaire de permanence, elle déclara ne rien savoir de la scène sanglante s'étant déroulée la veille au cabaret Joseph Anders, rue des Longues-Haies, 211, à Roubaix. Ses paroles furent rapidement démenties par des témoins qui affirmèrent que cette femme avait dansé avec plusieurs clients, en présence du coupable Harka Ondas. Invitée à donner des explications sur ses relations avec l'Algérien, la Polonaise annonça n'avoir jamais connu l'auteur du meurtre et que c'était la première fois qu'elle l'avait rencontré. Nouveau mensonge sur lequel elle revint bientôt. En effet, elle connaît le kabile depuis plus d'une année. Il y a environ 15 mois, elle se « mettait en ménage » avec un autre Algérien, prénommé Ali, actuellement en traitement au pavillon de cure de l'hôpital « La Fraternité », et c'est ainsi qu'elle se lia d'amitié avec Harka

Plusieurs fois, ils se retrouvèrent, paraît-il, dans un établissement de la rue Pierre Motte. Les liens se resserrèrent et, de fil en aiguille, Harka devont jaloux de son cerelégionnaire. L'affaire se corsa dès l'hospitalisation de ce dernier et à tout instant, le meurtrier poursuivit la Polonaise. C'est pour elle qu'il arma sa main et qu'il blessa mortellement Ernest Lotigier.

Jusqu'à présent, la trace du coupable n'a pu être relevée dans aucune direction. D'autre part, nous pouvons affirmer que le Parquet de Lille fera procéder aujourd'hui, à la Morgue de l'Hôpital « La Fraternité » à l'autopsie du cadavre de la victime.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

A Saint-Hilaire, un automobiliste de Mouvaux fauche un groupe de piétons

DEUX TUÉS, UN BLESSÉ

Un pénible accident est survenu hier, dimanche, à 17 h. 30, à 2 km. d'Avesnes, au lieu dit « Le Baldaquin », territoire de Saint-Hilaire. M. Hardy, 42 ans, employé de chemin de fer, demeurant à Saint-Hilaire, en disponibilité pour maladie — il était en effet sorti depuis quelque temps du sanatorium et marchait encore à l'aide d'une béquille — s'était rendu à la source du « Baldaquin » pour y prendre de l'eau. Il était accompagné de sa fillette Josiane, 4 ans, du petit Daniel, 5 ans, et du petit Marcel Turpin, 7 ans, dont les parents, herbagers, habitent à 50 m. du lieu de l'accident. M. Hardy revenait bien tranquille, les enfants se tenant par la main.

Tout à coup, une automobile surgit, en haut de la côte, venant de la direction d'Avesnes. Elle était conduite par M. Willaume, 30 ans, étudiant en médecine à Mouvaux, accompagné de sa femme, née Bauphile, chirurgien-dentiste. La voiture vint heurter M. Hardy et le groupe d'enfants. M. Hardy fut tué sur le coup, ainsi que le petit Turpin. La petite Josiane avait une plaie ouverte à la face et une fracture du maxillaire.

Les témoins de l'accident se portèrent au secours des blessés. M. Gilles, ingénieur à Avesnes, se rendit en cette ville chercher un médecin. Bientôt arrivèrent sur les lieux les docteurs Marlier et Lagrenu, qui prodiguèrent leurs soins, mais M. Hardy et le petit Turpin avaient succombé.

L'enquête

Le Parquet d'Avesnes, prévenu, arriva rapidement, ainsi que la gendarmerie. MM. Noclercq, procureur de la République ; Bioux, juge d'instruction, et Groulard, commis-greffier, procédèrent à l'interrogatoire de M. Willaume et entendirent les témoins, dont M. Ernest Bouez, herbager, qui sortait de chez lui au moment où l'accident s'est produit.

Les gendarmes ont également procédé à une enquête.

M. Willaume a déclaré que ses phares étaient en code, une voiture arrivant en sens inverse.

M. Lahanier, maire et conseiller général, arrivé sur les lieux après l'accident, fit prévenir les familles avec ménagement et reconduire M. Hardy à son domicile, à Saint-Hilaire.

Un automobiliste Lillois heurte un poteau à la sortie d'Ostende

DEUX BLESSÉS

Ostende, 28. — Dimanche soir, une automobile occupée par M. et Mme Armand Deflandre, domiciliés à Lille, rue Charles-Demuysaert, est entrée en collision, à la sortie d'Ostende, avec un poteau de tramway. Le conducteur ayant été ébloui par les phares d'une voiture venant en sens inverse, M. et Mme Deflandre, assez sérieusement blessés, ont été transportés à la clinique d'Ostende.

A ROISEL, UNE BANDE DE GAMINS ORGANISÉE MET L'ÉCOLE AU PILLAGE

Une bande de gamins, voulant imiter sans doute les trop fameux « cagoulards », s'étaient réunis en association ; ils avaient un chef, des lieutenants et même un « guetteur » qui, pour sa peine, recevait deux francs. Cette bande singulière tenait ses assises à Roisel, bourgade de la Somme, et était composée d'enfants de 9 à 10 ans.

Une fois que la bande fut formée, il fallut lui trouver un théâtre d'action. On chercha un moment et, finalement, l'un d'eux proposa d'aller piller « leur Bastille », c'est-à-dire l'école. C'est ce qui fut fait. Pendant que le maître était absent, ils entrèrent dans les salles de classe, le guetteur faisant son office, et pillèrent consciencieusement tout ce qui se trouvait sur leur passage : les livres furent déchirés, les cahiers brûlés et les encriers renversés. Dans une armoire, se trouvait un violon : il fut mis en pièces ainsi qu'un phonographe qui servait à faire entendre des leçons de langues ; enfin, les enfants firent main basse sur une trentaine de francs appartenant à l'institutrice

Une femme qui passait, entendant du bruit dans l'école, avertit l'instituteur, et celui-ci, dans l'impossibilité d'intervenir, alla chercher la gendarmerie, qui put enfin faire sortir les enfants. Les dégâts s'élèvent à plus de 2.000 francs.

UNE NOUVELLE FONCTION DE M. DELCOURT, CONSEILLER GÉNÉRAL DU NORD

M. Delcourt, conseiller général du Nord, maire de Condé-sur-Escaut, est nommé membre du Comité consultatif pour l'exécution des marchés de travaux publics et de fournitures intéressant les départements et les communes.

COUR D'ASSISES DU PAS-DE-CALAIS

Les jurés du Pas-de-Calais vont être appelés à juger aujourd'hui un vidangeur de Carvin, Noël Duhamel, 29 ans, accusé d'une série d'incendies volontaires commis les 15 et 22 août. M. Tison, substitut, occupera le siège du ministère public

LA FÊTE DE L'A.R.A.C. A LILLE
a été un véritable succès

C'était dimanche que l'Association Républicaine des Anciens Combattants organisait sa grande fête à la Salle des Ambassadeurs. Dès 14 h., une affluence considérable se pressa aux guichets et la salle ne tarda pas à être archicomble.

Le programme fut interverti et avant même la première partie récréative eut lieu une imposante présentation et un défilé des drapeaux de sections et la remise du drapeau à la Fédération du Nord par un membre du Comité National:

Une chaleureuse allocution fut prononcée par M. Ricour, chef du secteur de Lille, qui évoqua les regrettables incidents dont fut victime Joseph Fontaine et fit acclamer René Vandenbrouck, grand mutilé, qui, alors qu'il était porte-drapeau, fut victime d'une agression le 11 novembre. Il dit l'essor de l'A.R.A.C. dans le Nord, qui en 1934 ne possédait que 8 sections et qui a vu se créer, en 1937, 23 sections nouvelles.

M. Scheperel, secrétaire fédéral, prononça également un très beau discours, disant que désormais le drapeau serait haut et fier. Enfin, Jean Duclos, qui remplaçait son frère, Jacques Duclos, retenu à Paris, fut longuement applaudi par la foule enthousiaste.

La partie récréative commença alors. Après l'Ouverture, sous la direction de Paul Roure, on entendit Mme Varley, qui ravit l'auditoire. Colmani, contorsioniste ; Ray Roger, chanteur de charmes ; Les Jeanys firent merveille sous la lumière changeante des projecteurs.

En seconde partie, un chanteur de grivoiserie, Derouy, une diseuse à voix, Elzano, illusioniste, et Moryce provoquèrent de longs applaudissements et de nombreux rappels.

Chacun s'en retourna enchanté de cette belle journée.

Un accident ferroviaire entre Corbie et Albert

Les dégâts matériels sont importants et la circulation a été interrompue toute la journée

Hier, vers 5 h. du matin, un convoi de wagons de charbon qui venait des Mines du Nord et gagnait la région d'Amiens, arrivait au passage à niveau de Méricourt-l'Abbé, situé entre Corbie et Albert, lorsque pour une cause qui n'est pas encore déterminée, un essieu se rompit plusieurs wagons sortirent des rails, entraînant avec eux, une douzaine d'autres wagons qui dévalèrent le remblai et vinrent s'écraser les uns contre les autres. Plusieurs wagons se couchèrent même sur la voie, interrompant la circulation sur les deux lignes. Les gares d'Amiens et d'Arras furent prévenues par téléphone, et les trains de voyageurs qui allaient partir vers Paris ne purent continuer leur route qu'en faisant un détour par Arras, Cambrai et Péronne.

Comme un service de pilotage était impossible, la Compagnie du Nord organisa un service d'autocars pour conduire les voyageurs dans les gares situées entre Albert et Amiens. On s'occupait, pendant ce temps, de déblayer les voies. Durant toute la journée et une partie de la soirée, les équipes travaillèrent sans relâche. Le travail fut rendu pénible du fait de la présence du charbon qui s'était répandu sur les voies.

Les dégâts matériels sont très importants, plusieurs wagons étant hors d'usage. Les journaux et le courrier de la région du Nord ne purent, de ce fait, arriver dans la Somme qu'avec un grand retard et ce n'est que vers 23 h. que la circulation put être rétablie normalement.

A L'UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LILLE

Une amitié orageuse : Sainte-Beuve et Victor Hugo

Les succès des conférences de l'Université populaire ne se ralentissent point. Même pas pour les conférences traitant d'un sujet littéraire. Voilà que la littérature fait salle comble. Il faut se réjouir sans réserves de cette preuve que l'élite lilloise administre à l'occasion des causeries de l'Université populaire, à savoir qu'à Lille on n'est pas seulement de simples matérialistes.

M. GASTINEL, professeur de littérature française à la Faculté des Lettres de Lille, a traité un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre : L'amitié orageuse du critique Sainte-Beuve et de l'illustre poète Victor Hugo.

Il l'a fait avec élégance et avec esprit. Il a montré ce qu'étaient les caractères de ces deux hommes lorsqu'ils se connurent et combien peu faits pour devenir les amis qu'ils furent.

M. Gastinel parla de l'amitié toute particulière qui lia Sainte-Beuve à Adèle Hugo et comment se fit la rupture entre les deux écrivains, à cause de cette amitié véritablement trop particulière.

Le conférencier fut très applaudi par un auditoire qu'il avait su non seulement intéresser mais divertir, par le tour que le professeur avait su donner à l'histoire de cette amitié, qui n'est, après tout, que l'éternelle histoire de l'éternel trio.

Une Fête du personnel des Assurances sociales du Nord, à Lille

La fête de l'entr'aide du personnel de la Caisse primaire départementale des Assurances sociales du Nord a eu lieu à la salle Richelieu. Une très nombreuse assistance avait répondu à l'invitation du Conseil d'administration. Nous avons pu y rencontrer : MM. J. FAUCONNEAU, directeur de la Caisse primaire départementale, président d'honneur de la Société ; F. LOUVAIN, ancien directeur de la Caisse départementale ; RAMONT, agent comptable de la Caisse ; docteur SALEZ, chef du service médical ; M. DIARD, chef de bureau, vice-président d'honneur ; les docteurs GAUDIER et MANGEOT, du service médical ; Henri GOBERT, de l'« Amicale des Calaisiens ».

M. V. Degouy, président du Conseil d'administration de la Caisse départementale, s'était excusé. M. Baleuw, président actif de la Société, était entouré du Conseil d'administration.

La partie artistique du concert fut des plus réussies. On eut le plaisir d'apprécier les talents de M. Verplancken, premier prix de Conservatoire, et de son élève, M. Robert Bourlet, dans un superbe duo pour cornets à piston ; Mme Heurteaux charma l'auditoire dans l'exécution de « La Prière » de « La Tosca », tout particulièrement ; M. Pocymirau fut des plus agréables dans tous ses monologues si spirituels ; MM. Bour et Saint-Venant, les duettistes appréciés de Radio P.T.T. Nord, obtinrent un grand succès ; Thurn'os dérida la salle dans ses fantaisies comiques de choix ; que dire d'Elzano, qui retint l'attention de l'auditoire par ses manipulations mystérieuses et ses tours d'illusion. Il obtint d'ailleurs le succès que mérite son grand talent.

A l'issue du concert, une tombola fut tirée parmi les spectateurs, elle comportait des dixièmes des Régions Libérées et des lots superbes.

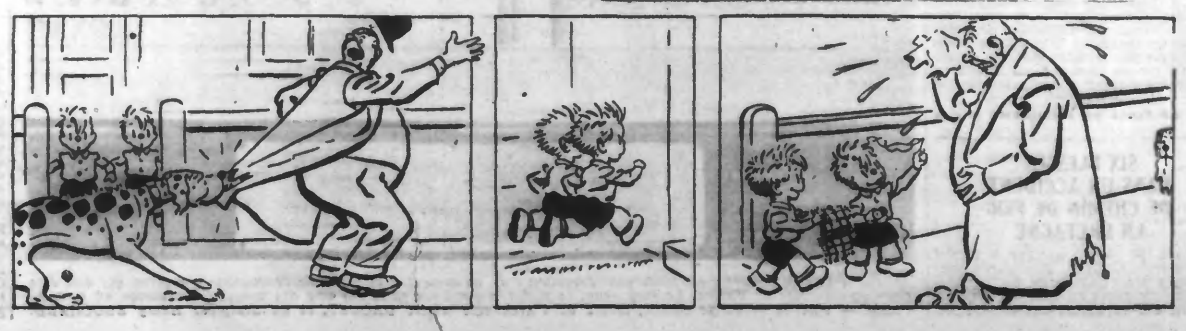
Une distribution de friandises ainsi que de jouets fit la joie des enfants. Un bal de famille anima cette fête, qui ne se termina qu'à une heure assez avancée de la nuit.

Une réunion à Lille des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais

La société des Sauveteurs du Nord et du Pas-de-Calais a tenu son assemblée trimestrielle à Lille, sous la présidence de M. Charles Vancauwenberghe, Maire de Lambersart, Président.

Après la lecture des procès-verbaux des séances précédentes, il a été procédé à l'élection de 6 administrateurs dont trois se sont vu leur mandat renouvelé.

La société a enregistré avec plaisir le recrutement de 42 nouveaux membres présentés par M. le Docteur Mausse, de la Section de Roubaix, le quel a été chaleureusement félicité par M. le Président

Une grande tombola a suivi la réunion et un vin d'honneur a été offert aux membres présents.

« DÉDÉ ET DOUDOU », LES JUMEAUX FACÉTIEUX